Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 18 (1994)

Artikel: Le cyclone du 12 juin 1926
Autor: Cattin, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064291

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CYCLONE DU 12 JUIN 1926

Le récit d'un témoin

J'avais 9 ans et j'habitais aux Breuleux, où mon père exerçait le beau métier de graveur.

Ce samedi-là, vers le milieu de l'après-midi, de gros nuages précurseurs d'orage se profilèrent tout à l'ouest, du côté de Morteau.

Occupé à cueillir des feuilles de berces ou « pattes-de-loup » pour mes lapins, je ne pouvais apercevoir, de l'endroit où je me trouvais, la tornade qui se préparait. L'air pesant sembla vibrer soudain comme un bourdonnement d'abeilles. Et du même coup les oiseaux cessèrent de chanter. Au-dessus des arbres ombrageant la combe verdoyante qui m'abritait, des rafales de vent surgirent, de plus en plus fortes. Je compris qu'il fallait déguerpir au plus vite! J'attache prestement mon sac d'herbe, le jette sur mes épaules, et hop! direction la maison, à quelque trois cents mètres de là.

Au moment où les grêlons et la pluie commencent de s'acharner résolument sur mon bouclier protecteur, j'arrive au domicile de mes parents. Sans attendre, je me déchausse, puis j'escalade une fenêtre pour voir ce qui se passe... Quel spectacle! Impressionnant, effroyable! Au Petit-Crêt, entre Les Breuleux et Les Ravières, d'énormes épicéas s'abattent sur le sol, fauchés, brisés, ou entraînant dans leur chute terre et roches pêle-mêle, arrachées par les gigantesques racines. Au même instant, au bas du village, des tuiles, des lambris, des poutres même volent à plusieurs mètres de leur point d'attache et se répandent sur la route et dans les jardins avoisinants.

Le regard inquiet, j'interroge mes parents. Inquiets, ils le sont plus que moi, dès lors que j'apprends l'absence de mon frère Maxime, d'un an mon cadet, parti une demi-heure avant l'orage pour faire une petite emplette à « la coopé ».

La tornade apaisée, nous le vîmes apparaître, comme revenant de loin, de très loin...

Que lui était-il arrivé?

A deux pas du magasin, il fut projeté sur le sol par un violent coup de vent. Voyant l'enfant en difficulté, le gérant se précipita pour lui porter secours. Il était temps... Car, quelques secondes après, tout un pan du toit de la maison voisine vint s'abîmer à l'endroit précis que le garçonnet venait de quitter, grâce à son sauveteur!

Gros ravages

En résumé, comment se présenta le phénomène appelé cyclone? Sous la masse des cumulo-nimbus arrivés de l'ouest, le ciel bas plongea toute la région dans une semi-obscurité. Avec les vents violents, apparurent des tourbillons locaux avec aspiration de l'air vers le haut, ressemblant à « une cheminée en liberté ». La brusque baisse barométrique, au passage du tourbillon, fut de l'ordre de 5 mm environ. Les maisons touchées par le phénomène, ainsi que les tranchées d'arbres renversées, prouvent que la largeur du cyclone ne dépassa pas un kilomètre, sur une longueur de 20 km. En raison de la puissance du vent tourbillonnant, on s'étonne au premier abord de la vitesse horizontale du déploiement de la tornade. Rapidité estimée à 80 km/h, sur une distance allant de Pouillerel à La Chaux-des-Breuleux, soit une durée de 15 minutes.

Les premières fermes anéanties furent celles de La Sombaille, des Bulles et du Valanvron. Comme par miracle, La Chaux-de-Fonds échappa de justesse au désastre. On tremble en songeant à ce qui aurait pu se produire si le cylcone s'était acharné sur cette cité de 40000 habitants.

Du Valanvron, évitant La Ferrière et le village des Bois, le terrible « tire-bouchon » extirpa de leur somnolence les fermes de La Chaux-d'Abel, qui subirent de gros dégâts, puis quelques maisons du Cerneux-Veusil, des Fonges, des Vacheries et du bas du village des Breuleux. Avant de perdre de sa puissance, il détruisit encore la belle propriété rurale de M. Antoine Frésard, à La Chaux-des-Breuleux.

Un gros orage de grêle et des pluies diluviennes arrosèrent du même coup toute la zone allant du lac de Neuchâtel, où

La maison est complètement dévastée. On peut cependant deviner que la ferme, d'un volume particulièrement imposant et à pignon frontal tourné vers le sud, était abritée sous un toit à deux pans. La porte de grange, en arc, se trouvait dans le mur pignon nord. (Ancienne carte postale)

Le bâtiment a été reconstruit en 1927, sur une assise plus petite, par Bosset & Bueche, artchitectes à Saint-Imier. Cette ferme est un très bel exemple de ce qu'on pourrait appeler un « Heimatstil » rural, c'est-à-dire une interprétation savante de l'architecture traditionnelle du Haut-Jura : avant-toit en berceau à contre-courbes ; murs pare-vent avec moellons apparents ; entrée monumentale avec escalier à deux montées ; balcon. (Photo Office du patrimoine)

un pêcheur se noya, jusque dans le Laufonnais. Les cultures subirent des dommages importants.

Dans la région ravagée par le cyclone, une centaine d'habitations, solidement ancrées dans le sol calcaire du pays, virent leur toiture complètement ou partiellement arrachée. Des milliers de sapins et d'épicéas furent brisés. De nombreux objets : vêtements légers, papiers, etc., aspirés par le tourbillon ascendant, furent emportés dans les airs et retrouvés à des dizaines de kilomètres de leur lieu d'origine ! Puis, un front froid traversa une bonne partie de la Suisse, provoquant une baisse générale de la température d'environ 10 degrés en 24 heures.

Les dégâts furent estimés à quelque cinq millions de francs de ce temps-là. Ce chiffre, en comparaison du coût actuel de la reconstruction, appellerait quelques commentaires, sujet complexe sur lequel je ne veux pas m'aventurer.

Mais en s'attaquant au Haut-Jura, à son paysage pétri d'éternité, le cyclone du 12 juin 1926 n'a pas ébranlé le moral de ses habitants, restés stoïques et courageux dans l'épreuve. Chacun a continué d'aller de l'avant avec ses préoccupations du moment et sa confiance de toujours.

Reconstruction

Reconstruites au cours des mois qui suivirent l'événement fatidique, la plu-

part des demeures sinistrées retrouvèrent leur bel aspect sobre et digne d'admiration, en harmonie avec les larges horizons du haut plateau jurassien.

Il semble cependant qu'on ait voulu profiter de l'occasion pour introduire, ici et là, un soi-disant renouveau architectural hérité du «Heimatstil». Style élégant, qui rompt malgré tout avec une tradition trois fois centenaires. En examinant le cliché de la nouvelle ferme Antoine Frésard, nous voyons que la façade comporte un avant-toit en berceau à contre-courbes et deux murs pare-vent. Le pignon, partiellement lambrissé, est orné d'un large balcon. La porte d'entrée s'ouvre sur un escalier gardé par une balustrade. Le toit est à deux pans, comme dans l'ancienne construction démolie par le cyclone.

Nous retrouvons ce style dans quelques demeures villageoises de la région.

Dans un autre ordre d'idées, il fallut un peu plus de temps à nos belles forêts saccagées par la tornade, pour retrouver leur parure naturelle.

Sur le seul territoire de la commune des Breuleux, le cyclone coucha 21 000 mètres cubes de bois. La vente imprévue de tout ce bois jeté à terre sans l'aide du bûcheron, permit de renflouer les finances municipales mises à forte contribution par la crise horlogère.

Victimes humaines

En comparaison des dégâts matériels, le nombre de victimes se révéla presque insignifiant. Dans le cas présent, on peut parler de miracle.

En plus du pêcheur noyé dont nous avons parlé précédemment, on déplora le décès d'un enfant âgé de 8 ans, tué par l'effondrement du toit de la ferme où il était en visite pour le week-end. Les blessés soignés dans les hôpitaux ne dépassèrent pas le nombre de quinze et tous purent rentrer guéris à leur domicile.

Episodes étranges

Parmi les récits insolites recueillis dans les journaux de l'époque, en voici quelques échantillons :

Un paysan, sorti de la ferme pour ramener ses poules à l'intérieur, à la minute même où la tornade fondit sur sa propriété, ne fut pas peu surpris d'être saisi et emporté à plus de 50 mètres. Il se releva avec quelques fortes contusions qui nécessitèrent son transfert à l'hôpital. Quant aux poules, transportées par le vent à plus d'un kilomètre, elles ont certainement dû se prendre... pour des aigles, avant de se retrouver, affolées et meurtries, en quelque lieu inconnu !

La grande ferme de M. Antoine Frésard, dont nous avons déjà parlé à deux reprises, fut le théâtre d'un fait étrange, invraisemblable :

Le toit, descellé par la tornade, s'écroula en grande partie sur l'intérieur de la ferme. Dans la lourde masse de matériaux effondrés, il se trouva qu'une poutre, en tombant, se posât au-dessus du petit lit où reposait un petit enfant de quelques mois seulement. La poutre miraculeuse protégea le bébé jusqu'à l'arrivée des premiers secours. L'enfant sortit indemne de l'aventure ! Et, si vous l'ignoriez, sachez qu'il est le propriétaire actuel de la ferme !

Dans les moments dramatiques de la vie, l'instinct de conservation fait surgir parfois des initiatives pour le moins surprenantes. En voici la preuve :

Non loin des Breuleux, des promeneurs traversaient un pâturage boisé, un de ces nombreux parcs naturels qui font l'admiration des touristes. Soudain, le cyclone s'abattit, imprévisible comme la foudre. Autour d'eux, les grands arbres tombaient comme des épis sous la lame tranchante de la moissonneuse. Tous s'attendaient à mourir écrasés ou transpercés par les énormes branches. C'est alors que l'un d'eux eut la présence d'esprit de s'abriter sous le tronc d'un épicéa renversé. Ses compagnons en firent de même. Cet abri improvisé fut leur salut. En voilà qui ont dû se souvenir du cyclone jusque sur leur lit de mort !

Pour clore ce chapitre sur des épisodes vécus durant ce cataclysme, je vous livre *in extenso* le récit suivant paru dans

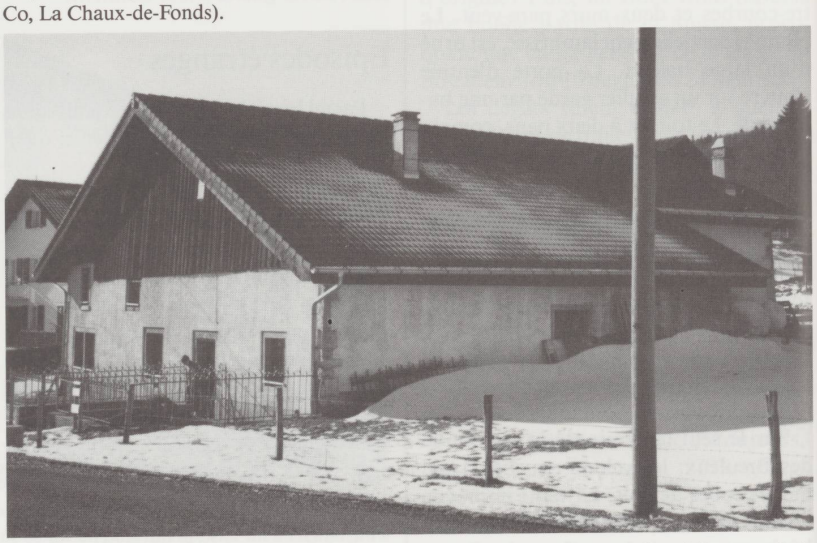
L'Impartial du lundi 14 juin 1926, sous le titre « Le sort tragique d'une ferme des Bulles » :

L'endroit le plus affreusement atteint est certainement la ferme Geiser. Les propriétaires de cette bâtisse jouent de malheur, et l'on pourrait croire que les calamités s'acharnent sur eux.

En 1921, en effet, cette ferme était déjà sinistrée par un coup de foudre qui l'incendia. Ce coup terrible n'avait pas découragé le malheureux fermier. Il avait fait reconstruire sa maison, et voilà que l'œuvre du labeur est de nouveau anéantie. La ferme avait été reconstruite à neuf et en béton armé. Elle semblait devoir défier toutes les atteintes du temps. Elle est ainsi détruite, toute neuve. Le toit est arraché. L'on perçoit, de la route, la cassure irrégulière et tragique des fameux murs qui devaient assurer la sécurité au fermier laborieux et à sa famille. Fatalité du sort, qui semble déjouer toutes les précautions humaines et toutes les prévisions.

C'est dans cette ferme que six belles vaches restèrent prisonnières sous l'étable effondrée et périrent, les unes sur le coup, écrasées, les autres saignées sur place. On retira des décombres les pauvres bêtes mutilées en leur passant une corde autour des cornes, corde à laquelle deux chevaux s'attelèrent. Ces deux bêtes elles-mêmes s'étaient échappées, affolées, au moment où l'ouragan se déchaîna, en passant à

Les Vacheries des Breuleux (ferme Theurillat).
Ferme à pignon frontal tourné vers le sud-est. Le cyclone a arraché la couverture, faite semble-t-il de bardeaux (?). Il a également faussé la charpente qui a cependant pu être conservée en étant simplement renforcée. (Photo tirée de la plaquette *Le cyclone - 12 juin 1926*. Editons Haeffli & Co, La Chaux-de-Fonds).



Le bâtiment a conservé sa volumétrie et son aspect. Tout au plus a-t-on prolongé l'avant-toit du pignon sud-est, ce qui protège mieux la façade des intempéries, mais donne aussi plus d'emprise au vent... (Photo Marie-Thérèse Fleury)

travers une fenêtre où l'on ne croirait jamais qu'un animal de cette taille puisse passer !

Le propriétaire, M. Louis Geiser, fut également victime de la catastrophe. Il se trouvait à l'écurie lorsque la tourmente survint. De nombreux débris de pierres et de matériaux de toutes sortes l'ensevelirent jusqu'à la hauteur des épaules. Par bonheur, M. Geiser se trouvait près d'un escalier, qui le protégea et lui sauva la vie. Les premiers secours se portèrent naturellement vers M. Geiser. Enfin, on parvint à délivrer le malheureux fermier qui souffrait de multiples contusions. Son état paraissait alarmant. (Fin de citation)

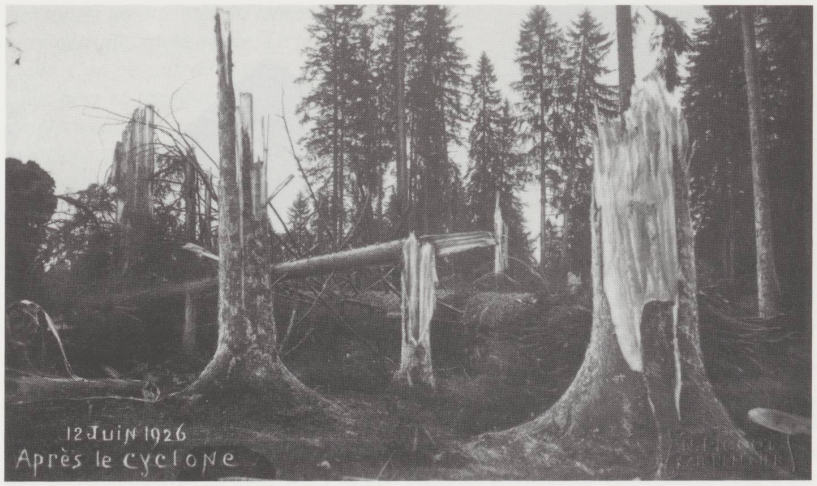
Après plusieurs jours d'hôpital, M. Geiser se remit peu à peu de ses graves blessures.

Et les bêtes sauvages ?

Devant l'ampleur du désastre, on ne saurait sous-estimer les dommages causés à l'ensemble des bêtes sauvages. Ces perturbations momentanées ont changé leur mode de vie habituelle pour une période plus ou moins longue. Dépendant directement des organismes de la forêt, en particulier, quantité d'animaux se sont trouvés soudain désemparés. La tornade avait en quelques minutes saccagé ou détruit les nids, effacé les abris, bloqué le passage traditionnel du gibier. En un mot, déstabilisé l'équilibre naturel des biotopes.

Les Breuleux. Derrière Chalery.
On voit nettement que le côté nord-est a le plus souffert. Selon un renseignement obtenu sur place, le bâtiment était à l'origine abrité sous un toit à quatre pans. Il avait été transformé en 1924. C'est de cette année-là que date l'avant-toit en berceau à contre-courbes. (Photo, collection de la commune des Breuleux)

On a refait la couverture du bâtiment en conservant au pignon sud-est l'avant-toit en berceau à contre-courbes. (Photo Marie-Thérèse Fleury)



Anciennes cartes postales.

Fort heureusement pour elles, les bêtes sauvages se remettent assez rapidement des ravages dus aux colères de Dame Nature !

Solidarité

La nouvelle du cyclone du 12 juin 1926 se répandit comme une traînée de poudre à travers toute la Suisse et les provinces françaises limitrophes. L'événement déclencha un mouvement général et spontané de solidarité à l'adresse des pauvres victimes du cataclysme.

On ouvrit des souscriptions, on organisa des collectes. Bien qu'en ce temps-là on ignorât l'existence de la « Chaîne du bonheur », des dons affluèrent de partout sur les bureaux des organes officiels chargés d'en assurer la distribution la plus équitable.

Ces élans de générosité furent accueillis avec soulagement et reconnaissance par les sinistrés, d'autant plus que de tels dommages n'étaient pas couverts par l'assurance.

L'assurance immobilière du canton de Berne a introduit le dédommagement des dégâts provoqués aux bâtiments par les forces de la nature en 1928 et par la grêle en 1942.

En plus des dons en espèces ou en nature, qui dira jamais les dévouements connus ou anonymes, les gestes de bien-

veillance et de charité, les accueils fraternels à l'égard des malheureux sans-abris ?

Les Etats de Neuchâtel et de Berne, ainsi que les communes touchées par le fléau, mirent des ouvriers au chômage à la disposition des forestiers et des entreprises de déblaiement. Le Département militaire fédéral envoya sur place des soldats du génie. Un hommage reconnaissant fut adressé publiquement aux valeureux sapeurs-pompiers, aux volontaires — parmi lesquels les proches voisins des sinistrés — qui accomplirent, dans les heures qui suivirent le passage du terrible cyclone, un travail souvent dangereux dans des conditions d'humidité, de froid nocturne et de manque d'éclairage qu'il est difficile d'imaginer.

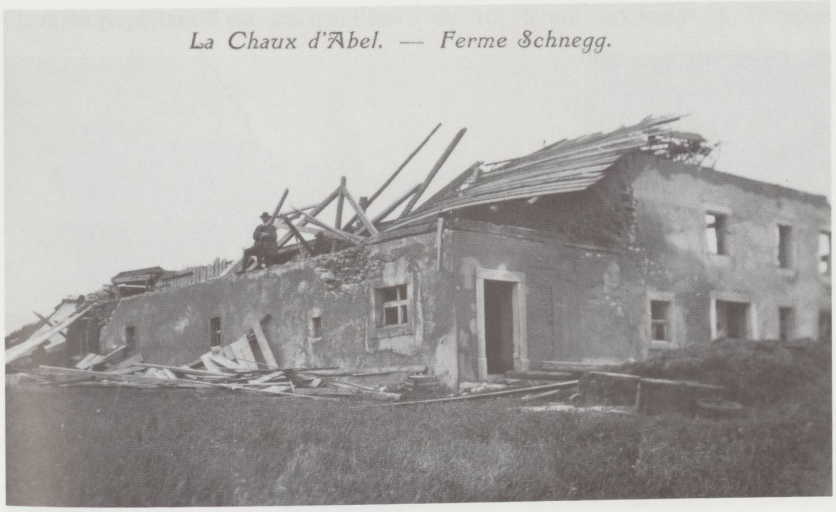
Lendemain...

Le lendemain du cataclysme, le temps était au beau fixe. Et c'était un dimanche... Imaginez alors le déferlement des curieux, des promeneurs accourus de partout. Un journaliste facétieux osa prétendre que ce fut... un deuxième cyclone !

Côté positif de l'événement, beaucoup de visiteurs, venus pour la première fois dans le Haut-Jura, en découvrirent, au-delà de l'image de désolation, la sérénité et le charme austère du paysage. Au point d'y revenir, en séjour ou de passage, presque chaque année.

Parmi les nombreuses photos prises au lendemain du cyclone, quelques-unes ont été choisies pour illustrer ce reportage.

On se rend compte, par ces clichés, des moments d'angoisse que vécurent les pauvres gens blottis à l'intérieur de ces maisons !



Ancienne carte postale.

Deux autres cyclones

Au cours de ces cent dernières années, le relief montagneux de la grande chaîne du Jura a été le lieu de prédilection de deux autres cyclones. Le premier a ravagé la vallée de Joux le 19 août 1890. Un vent soufflant à 95 km/h, au milieu duquel opéraient les fameux tourbillons, brisa des milliers de conifères et décoiffa plusieurs maisons.

La deuxième tornade, en date du 26 août 1971, se déchaîna également sur la vallée de Joux, selon une trajectoire presque identique à la précédente, soit : Le Brassus, le versant occidental du Mont-Tendre, le col du Mollendruz, le village de Croy.

Pour l'anecdote, apprenez que des pièces de légitimations appartenant à

M. Daniel Aubert, au Brassus, furent littéralement aspirées, dispersées et retrouvées à Villars-Burquin, à 43 km, et même dans le Val-de-Ruz, à 75 km de distance ! C'est dire, non seulement la puissance, mais également la persistance du vent cyclonique.

Des touristes, au cours d'excursions en montagne, ont observé que dans certains orages de grain, il peut se trouver une amorce de tornades très éphémères. Cela suffit pour décoiffer quelques chalets et provoquer une «saignée» à travers la forêt.

Conclusions

Dans un sentiment de respect pour le passé qui cultive et perpétue les valeurs humaines, je conclus en extrayant quelques lignes de l'excellent ouvrage: *Secrets des vieilles maisons* de Joseph Beuret-Franz:

Les vieilles maisons sont les témoins discrets et silencieux de toutes les choses qui se sont passées au temps jadis, mais elles gardent pour elles les secrets qu'elles savent. Lorsqu'elles ont envie de bavarder, elles se racontent de drôles d'histoires qu'elles connaissent, ou les drames dont elles ont été les témoins.

Marcel Cattin